

au bocage, mêlaient leurs charmants accords à la voix cadencée des pastoureaux.

De toute part les soldats congédiés rentraient dans leurs foyers, pour y cultiver le modeste héritage de leurs pères, et jouir en paix du repos qui leur était enfin assuré.

— Pourquoi faut-il, s'écriait en pleurant la mère de Charles, que mon fils ait été la victime de sa bravoure et de ses bons sentiments ? Pourquoi ?...

— Ah ! ma mère, répondait Marie, Charles n'est pas mort, j'en ai le pressentiment : une voix secrète me crie qu'il vit encore pour nous et que bientôt nous le reverrons.

Au même instant on frappe à la porte.

Un militaire entre aussitôt. C'était un camarade de Charles : il venait, disait-il, annoncer le retour prochain de son ami, qu'il avait vu à Alger, souffrant beaucoup de ses dernières blessures, mais tout-à-fait hors de danger.

— Comment croire à une si heureuse nouvelle, disait la bonne femme, Charles aurait échappé... Mais non, c'est impossible.

— Ma mère, disait Marie, il se passe des choses si singulières en ce monde... " Monsieur, vous allez vous rafraîchir, car il fait bien chaud, puis nous irons ensemble à l'église de la paroisse remercier le Seigneur de sa bonté infinie."

Arthur, c'était le nom du soldat voyageur, accepta avec empressement cette proposition.

En buvant un verre de vin, versé par la main de Marie, il sentit circuler dans tout son être comme un baume efficace et réparateur, qui lui fit oublier les fatigues de la guerre, les ennuis du voyage et les chagrins de l'absence. Arthur aussi avait laissé une mère et une sœur au manoir, et il lui tardait de les embrasser.

Mais déjà il croyait les revoir en passant ici. Marie était si belle, si confiante et si pure !... En la voyant, qui donc aurait pu ne pas l'aimer ?

Et Arthur l'avait vue. Au retour de la paroisse, où ils avaient prié ensemble, chacun pour le couronnement de ses pensées, le facteur rural apporta le *Moniteur* officiel. On y lisait :

" Par ordonnance royale, le sieur Charles, chevalier de la légion d'honneur, sous-lieutenant au 67^e régiment, est promu au grade de capitaine d'état-major, pour être attaché, en cette qualité, à la place de Paris."

La mère de Charles tomba en extase, et Marie s'agenouilla devant un crucifix, joignant les mains, levant les yeux au ciel, et priant de toute son âme.

Arthur ne put voir cette scène ravissante sans être fortement touché et attendri.

Il avait traversé plus d'un champ de bataille, sauté à p. ds joints sur des cadavres mutilés et ensanglantés, le cœur ne lui avait jamais manqué.

Mais voir couler des larmes de tendresse, des pleurs de femme, quel militaire y serait insensible ?

Arthur pleura donc aussi, et ce qui parut plu extraordinaire, c'est qu'il ne voulait pas avoir l'air de pleurer, et qu'il répétait souvent, en regardant Marie : " Mais il n'y a pas de quo pleurer ! "

Quand chacun fut remis de son attendrissement, Arthur demanda congé pour hâter son retour dans sa famille, où il s'était fait annoncer et était attendu avec la plus vive impatience.

Trois jours après, Charles arriva, précédé d'un domestique qui avait préparé sa mère et sa sœur à le recevoir sans trop d'émotion.

Les appointements du capitaine, sa gratification d'entrée en campagne et sa première mise lui avaient été payés à Alger. Tout cela faisait une petite avance assez ronde pour qu'il pensât à l'utiliser.

Marie parlait souvent d'Arthur à Charles, et Arthur, je crois bien, parlait souvent de Marie à tous les échos du voisinage.

Le doigt de Dieu avait disposé tous les cœurs à l'union des deux familles. Quinze jours plus tard, Arthur et Marie se donnaient la main à l'autel de la Vierge, Charles partait pour Paris, et sa mère était aux anges.

GUSTAVE CARTIER.

Le *Mercury* de jeudi dernier annonce que le Parlement va être convoqué pour le 19 février prochain.

— Le Major-Général Napier et sa suite étaient au nombre des passagers du *City of London*, arrivé à New-York jeudi dernier. Le *Times* de Londres annonce que le Général Napier vient comme commandant-en-chef des forces britanniques en Canada.

— Les dépenses faites dans les cinq principales villes du Haut-Canada, en 1862, pour les fins de l'éducation, s'élevèrent à \$77,990.

— Des statistiques récentes font voir que le revenu du chemin de fer Grand-Tronc, qui n'était en 1860 que de \$682,658, a été de plus de £900,000 en 1863.

— La *Shipping and Mercantile Gazette* de Londres enregistre 50 naufrages pour la semaine finissant le 2 janvier. Le chiffre total des pertes sur mer, pour toute l'année 1863, est de 2720.

RECTIFICATION. — Le problème que nous avons donné dans le dernier numéro de " La Semaine," doit se lire ainsi :

On demande de diviser une ligne droite en deux parties telles, que le carré de l'une des parties soit égal au $\frac{1}{2}$ du carré de toute la ligne. À résoudre par la Géométrie, en ne se servant que des propositions contenues dans les deux premiers livres d'Euclide.

Le mot du dernier logogriphe est *chaire*.